

Alençon. Au collège Racine, la jeune Sulaf a pris son envol



Sulaf Al-Ghobari est la seule Syrienne de sa classe. Sa rentrée au lycée s'est bien passée. « Je parle mieux le français », se rassure-t-elle. Ouest-France

Arrivée en France en janvier 2019, elle ne parlait pas un mot de français. Elle vient d'entrer en classe de seconde et rêve de devenir pharmacienne.

Sulaf aura 15 ans le 7 novembre. Elle vient d'entrer en seconde générale et technologique au lycée Navarre-Leclerc d'Alençon. Rien d'exceptionnel a priori. Si ce n'est qu'il y a vingt mois, elle ne parlait pas un mot de français. Sulaf Al-Ghobari est syrienne, elle est arrivée en France en 2019, avec ses parents Osama et Muchira, et son frère Hamza, de deux ans son aîné.

Fuir la guerre

En Syrie, Sulaf vivait à Al Hrak, près de la frontière jordanienne. Son père y exerçait le métier de forgeron, sa mère ne travaillait pas. En 2013, la famille a dû fuir. « **Nous avons vécu dans les troubles et l'horreur de la guerre**, raconte la jeune fille dans un texte qu'elle a rédigé avec soin avant notre rencontre. **Nous sommes allés au camp de Zaatari en Jordanie.** »

La famille vit un temps dans ce camp de réfugiés. Hamza et Sulaf ne vont plus à l'école. Ils ne renouent avec la classe que lorsque leurs parents parviennent à s'installer dans le pays. Six années s'écoulent. « **Mon père est tombé malade, il ne pouvait plus travailler en Jordanie, nous avons décidé de voyager en France.** »

Apprendre le français



Debout, de gauche à droite : Philippe Paris, principal du collège, Laurent Lefrançois, son adjoint, Stéphanie Dahl, professeure et Wissam Almatar, interprète. Au premier plan, Sulaf entourée de ses parents. Ouest-France

Quand la famille pose ses valises à Alençon, en mai 2019, Sulaf découvre le français avec l'association Solidarité durable avec les réfugiés. Ensuite, trois soirs par semaine, elle se consacre à cet apprentissage à la maison. Et, en septembre 2019, « **Sulaf est arrivée deux ou trois jours après la rentrée** », se souvient Philippe Paris, principal du

collège Jean-Racine. En troisième. « **J'étais un peu perdue** », avoue-t-elle un an plus tard.

« **Les vingt-huit élèves de la classe l'ont bien accueillie**, souligne Stéphanie Dahl, qui était sa professeure principale. **Elle s'est intégrée très vite.** » Français, mathématiques, anglais... Le matin, elle suit les cours de l'UP2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) au collège Louise-Michel. L'après-midi, elle retrouve ses camarades de Racine. Pourtant « **assez réservée** », note Philippe Paris, elle s'épanouit en classe.

Dessiner et peindre

Sulaf apprécie en particulier l'enseignement des arts plastiques. Avec d'autres élèves, elle remporte un concours interne en réalisant une affiche d'annonce d'une collecte de sang organisée dans le collège. Le confinement arrive, la jeune fille ne lâche rien. « **On est restées en contact**, confie sa professeure. **Et j'ai vu qu'elle progressait toujours car chaque semaine, elle m'écrivait de petits mots.** »

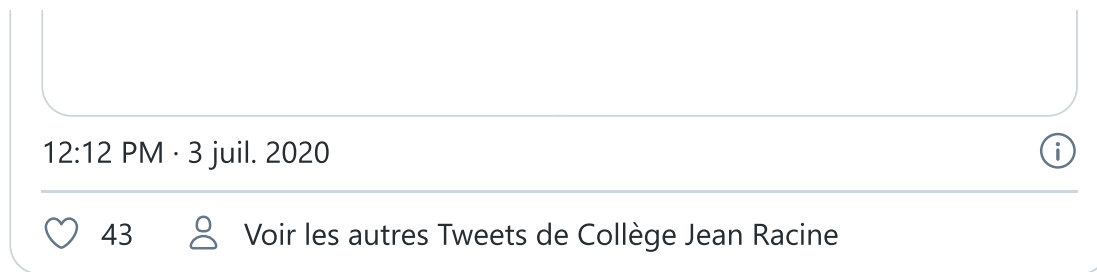
Quand « **la crise du Covid-19 est arrivée, à la maison, j'ai étudié le français avec mon frère**, témoigne Sulaf. **Et pendant les heures libres, j'ai pratiqué mon passe-temps : la peinture.** » À la fin de l'année scolaire, la collégienne est d'ailleurs venue offrir un tableau à Philippe Paris pour le remercier de l'avoir « **toujours encouragée** ». Une peinture très inspirée.



Collège Jean Racine
@JRacineCollege



Sulaf vient de Syrie. Elle est arrivée en France il y a un an, et elle a intégré une classe de 3e. Pour remercier le collège de son accueil, elle a offert à [@Chefetabliss](#) une de ses œuvres. À la rentrée, elle sera en 2nde GT, option [#ArtsPlastiques](#). [#BelleRéussite](#)



Devenir pharmacienne

Si Philippe Paris salue l'implication des parents de Sulaf, il pense qu'« **elle a réussi car elle a une personnalité extraordinaire** ».

« **Elle est très volontaire**, ajoute Stéphanie Dahl. **Elle fait tous les efforts nécessaires pour aller là où elle veut.** » Et Sulaf sait ce qu'elle veut : « **devenir pharmacienne** ». Pas question pour autant de laisser tomber ses pinceaux, elle a même choisi l'option arts plastiques en seconde.

Mais ce qu'elle aimerait par-dessus tout, c'est « **obtenir la nationalité française** ». À ses côtés, ses parents ont les yeux qui brillent. Discrètement, Osama essuie une larme. « **Je suis très fier de Sulaf et de son frère** », murmure Muchira. « **À chaque rentrée, conclut Philippe Paris, je réfléchis à une phrase qui résume la mission de l'école. Je pense que nous sommes là pour faire basculer l'inégalité des destins.** »

Fabienne GÉRAULT.